

vait tracer le programme des travaux apostoliques pour l'année 1846. M. Lafèche et le P. Taché avaient en partage l'Île-à-la-Crosse et le lac des Esclaves. Le P. Aubert devait aller sur la rivière Winnipeg, M. Belcourt au Lac la Pluie.

On songeait à équiper un canot et à engager des hommes pour la lointaine expédition de l'Île-à-la-Crosse, mais le gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sir Georges Simpson, offrit des passages gratuits sur ses barges. "Ceci accommode beaucoup mieux ma bourse," écrivait l'évêque, et me donne l'assurance de voir nos missionnaires "mieux traités. Le bon Dieu mène les gens comme il veut. Je craignais "beaucoup que le gouverneur ne fût pas bien disposé à notre égard pour "certaines raisons politiques; heureusement, il n'en était rien."

Avec de grandes consolations spirituelles, l'année 1846 apporta de pénibles épreuves à Mgr Provencher. Il eut la douleur de voir une épidémie décimer la population de la Rivière-Rouge, et toute la colonie menacée de la disette par suite du manque de récolte.

Au cours de l'automne, trois nouveaux Oblats, les PP. Bermond et Faraud et le Fr. Dubé, convers, arrivèrent à Saint-Boniface.

Dans le cours de cette même année, il fut question d'ériger le vicariat apostolique de la Rivière-Rouge en province ecclésiastique. Mgr Provencher n'entra pas dans ces vues. Il écrivit à Rome et au Canada, soutenant que le temps de faire cette division n'était pas encore venu. "Il ne suffit pas de regarder sur une carte l'immense étendue de mon "vicariat, disait-il; il y a bien du terrain pour faire vingt évêchés et plus; "mais dans ce pays, il n'y a pas une seule ville, bourgade ou village quel- "conque. Il n'y a que des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, où "se trouvent seulement quelques hommes pour la traite... Qu'érigera-t-on "en évêché?"

Ses vues prévalurent. On se contenta de transformer le vicariat apostolique en diocèse régulier, le 4 juin 1847, sous le nom de diocèse du Nord-Ouest,—titre vague qui, en 1852, fut changé en celui plus précis de Saint-Boniface. D'après lui, il y avait une question plus pressante, celle de son coadjuteur. "Voici, ajoutait-il dans la même lettre, ce que je "croirais de plus propre à contribuer au salut des âmes. Je ne suis plus "jeune pour voyager facilement. Je désirerais un coadjuteur jeune, qui "pourrait s'acquitter d'une partie de ma charge, et me succéder en cas de "mort, selon les instructions du Saint-Siège. J'ai chargé quelqu'un de "gouverner après ma mort, d'informer la Propagande et de proposer quel- "qu'un pour me succéder. Celui que je voudrais avoir pour coadjuteur est "M. Lafèche. Il a vingt-neuf ans, il en aurait tout près de trente quand "tout serait réglé. Le P. Aubert pense comme moi..."

Une infirmité survenue à M. Lafèche empêcha ce missionnaire d'accepter les bulles demandées pour lui en 1848. Mgr Provencher dut chercher un autre sujet. Son choix fut vite fait. A la fin de novembre 1849, il écrivait à l'évêque de Montréal : "Décidément, il ne faut plus songer